



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

119 | 2012
2010-2011

Histoire du judaïsme moderne

Histoire de la diaspora marrane

Une famille crypto-juive dans la conquête du Nouveau Monde

Ricardo Escobar Quevedo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1052>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 83-88

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Ricardo Escobar Quevedo, « Histoire de la diaspora marrane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 119 | 2012, mis en ligne le 05 octobre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1052>

Tous droits réservés : EPHE

Chaire : *Histoire du judaïsme moderne*

Conférences de M. Ricardo Escobar Quevedo

Chargé de conférences

Histoire de la diaspora marrane

Une famille crypto-juive dans la conquête du Nouveau Monde

Un bon nombre d'historiens s'est penché sur le cas de Luis de Carvajal « le Jeune », jugé à deux reprises par le tribunal du Saint-Office mexicain et brûlé en 1596. Nous avons préféré revenir ici sur l'histoire de sa famille, représentative des collectifs issus du judaïsme ibérique qui ont participé à la conquête et à la colonisation de l'Amérique espagnole. Une famille déchirée de l'intérieur par les contradictions entre ceux qui se sont assimilés à la religion majoritaire et ceux qui sont restés fidèles à la loi mosaïque de leurs ancêtres.

Dans le prolongement des cours des années précédentes, ceux de l'année 2010-2011 ont été consacrés à l'étude du phénomène crypto-juif ibérique (ou marranisme, une expression jadis péjorative mais adoptée par tous les historiens de nos jours) avec un double regard. D'abord, sur l'implantation de groupes marranes dans l'espace américain ainsi que sur l'évolution de leurs pratiques religieuses. Ensuite, sur l'institution chargée de sa répression, le tribunal du Saint-Office de l'Inquisition, son organisation et ses procédures. Si plusieurs variables interviennent pour que le marranisme se perpétue, sans doute la plus déterminante est la répression inquisitoriale. Cette institution, créée sous sa forme moderne en Espagne en 1478 dans le but unique d'extirper « l'hérésie judaïsante », montre dès ses débuts une terrible efficacité, décimant en quelques décennies les communautés crypto-juives qui résistaient dans la clandestinité depuis près d'un siècle.

Le danger représenté par un marranisme résiduel n'est donc pas un facteur déterminant lorsque la Couronne espagnole décrète, en 1569, l'installation de deux tribunaux inquisitoriaux à Lima et à Mexico. Une nouvelle hérésie, le protestantisme, plus redoutée que la vieille loi de Moïse puisque venue de l'étranger et encourageant le prosélytisme, mobilise alors les défenseurs du catholicisme. Pendant les deux premières décennies de leur existence, les tribunaux américains ont en effet maille à partir avec des pratiquants de la « secte de Luther », même si ceux-ci ne sont en général que des pirates et des corsaires échoués lors d'attaques manquées contre les ports et les flottes américains.

C'est alors que le vieux problème représenté par les judaïsants, que l'on croyait définitivement résolu, revient sur le devant de la scène. Car, si le marranisme de souche purement espagnole se trouve moribond au milieu du ^{xvi}^e siècle, celui enraciné au Portugal se montre fort vigoureux sur le plan religieux. Convertis de force en 1497 et en butte à l'interdiction de quitter le royaume, les nouveaux-chrétiens portugais forment une minorité active qui réussit non seulement à contrer la

politique de pureté religieuse voulue par la Monarchie, mais aussi à négocier des avancées importantes sur leur statut.

L'union dynastique des couronnes ibériques, en 1580, entrouvre la porte de l'empire espagnol aux nouveaux-chrétiens portugais, confrontés à cette époque à une vaste offensive déclenchée par les tribunaux inquisitoriaux de Lisbonne et d'Évora contre les foyers judaïsants implantés dans les provinces limitrophes. Des milliers de judaïsants gagnent Séville, où la vie urbaine permet la multiplication de contacts et la revitalisation des pratiques religieuses. L'implantation dans le port andalou, centre de gravité du commerce avec l'Amérique, tourne désormais ces hommes et ces femmes en quête d'anonymat et de fortune vers de nouveaux horizons.

I. La famille Carvajal

L'infiltration de nouveaux-chrétiens portugais se fait clairement sentir au Mexique, où, au cours de l'année 1589, débute une série de procès à l'encontre des groupes judaïsants, dont les plus retentissants sont ceux entamés contre plusieurs membres de la famille Carvajal.

Pour étudier les vicissitudes de cette famille d'origine nouvelle-chrétienne, confrontée à un environnement hostile mais aussi aux contradictions qui la minent de l'intérieur, nous avons travaillé sur un fonds documentaire exceptionnel. Aux procès instruits contre les membres de cette famille, dont certains ont été édités et publiés¹, s'ajoute un document unique, transcrit par les soins de l'historien Alfonso Toro en 1931 et disparu depuis : une autobiographie écrite de la main de l'un des accusés qui, dans un style personnel, retrace les aventures d'un groupe de colonisateurs partis conquérir l'Amérique, mais aussi et surtout, tous les détails de leur vie souterraine de judaïsants².

La lignée des Carvajal est originaire de Mogadouro, village portugais de la province de Trás-os-Montes, frontalière avec l'Espagne, mais la dernière génération est née à Benavente, du côté espagnol. Deux personnalités émergent de ce groupe d'une douzaine de personnes qui va partir au Nouveau Monde : le patriarche, Luis de Carvajal y de la Cueva dit « l'Ancien », né en 1539, redoutable homme de guerre et fervent catholique, et son neveu et homonyme Luis de Carvajal dit « le Jeune », né en 1567, homme charismatique et doté d'une grande intelligence, voué entièrement à la pratique du judaïsme.

À peine adolescent, Carvajal l'Ancien part vers l'Afrique, où il grandit sous l'aile protectrice de son oncle Duarte de León qui détient le monopole du commerce des esclaves en Guinée, jusqu'en 1567, année où il part vers le Mexique avec une cargaison de vin. À Jamaïque, il montre toutes ses qualités militaires en reprenant le port aux corsaires anglais et en capturant trois de leurs vaisseaux, puis il est nommé maire de la ville mexicaine de Tampico. Quelques années plus tard

1. *Procesos de Luis Carvajal (el Mozo)*, Publicaciones del Archivo General de la Nación, Mexico 1935 ; et A. TORO, « Proceso contra Luis de Carvajal, el Viejo, gobernador del Nuevo Reino de León, por judaizante », dans *Los judíos en la Nueva España*, Mexico 1993, p. 207-372.

2. *La familia Carvajal*, Mexico 1977, p. 685-709.

Carvajal l'Ancien s'illustre à nouveau à Veracruz où il met en déroute le corsaire John Hawkins et capture soixante-dix-sept de ses hommes. Traduits devant le Saint-Office, cinq sont brûlés pour protestantisme. De retour en Espagne, ces divers faits d'armes lui permettent, en 1579, d'obtenir du roi le droit de « pacifier » un territoire de 200 lieues au nord du Mexique, le Nouveau Royaume de Léon, dont il deviendra le gouverneur. À Séville, Carvajal l'Ancien réunit pour cette expédition un groupe de colonisateurs d'une centaine de soldats et soixante-dix familles qui jouit d'une grâce inédite : par ordonnance du monarque ses membres ne sont pas tenus de présenter les certificats de pureté de sang habituellement exigés pour passer en Amérique. Une entorse qui laisse peut-être entrevoir tout le pragmatisme de la Couronne, confrontée aux tâches de la colonisation des territoires hostiles, où quatre cents Espagnols ont déjà péri aux mains des indiens.

En arrivant au Mexique, Carvajal le Jeune est initié au judaïsme par son père, peu avant sa mort. Il embrasse avec ferveur la religion secrète de ses parents et approfondit ses connaissances grâce à une Bible qu'il achète à un prêtre et dont il s'occupe à transcrire de longs passages. Possédant une solide formation en latin et en rhétorique reçue chez les jésuites, Carvajal le Jeune s'érige peu à peu en « dogmatiste ». Porteur de la vérité, il tient les rênes spirituelles de la famille. Sa capacité de conviction rayonne sur l'ensemble des judaïsants et bien au-delà : quelques années plus tard, quand les inquisiteurs chargent un ecclésiastique de l'espionner en partageant sa cellule, Carvajal le Jeune argumente avec lui et le persuade de se convertir secrètement au judaïsme.

À peine sorti de prison, en 1590, Carvajal le Jeune commence la rédaction d'une autobiographie où, sous le nom de Joseph Lumbroso, « de nation hébreu », il raconte à la troisième personne sa vie de judaïsant, et plus largement les dangers encourus par les « pèlerins captifs dans l'Inde occidentale ». Dans ce récit fortement imprégné de mysticisme destiné à ses frères installés dans les juiveries italiennes, on découvre toutes les difficultés de la migration familiale vers le Nouveau Monde. Les ouragans, la lutte incessante contre les indiens et les maladies tropicales rythment les premières années de leur vie à Pánuco. Carvajal le Jeune ne cache ni ses faiblesses ni ses douleurs. Rien de plus déchirant que ces pages consacrées à leur première arrestation par le Saint-Office, quand les inquisiteurs le découvrent tremblant de peur, caché derrière une porte ; rien de plus affligeant que celles qui relatent sa souffrance lorsqu'il entend, impuissant, les gémissements de sa mère, ce « doux agneau », qui résonnent dans les murs de la prison secrète pendant qu'elle subit la torture.

Carvajal le Jeune voit dans toutes ces épreuves les justes punitions infligées par Dieu et dans leur sauvegarde miraculeuse son infinie bonté. Rongé par la culpabilité de vivre dans ces « terres d'idolâtrie », et illuminé par une foi toujours plus ardente, il finira par banaliser les dangers du Saint-Office et empruntera le chemin du martyr. Dans les dernières lignes de son récit, datées d'octobre 1594, il annonce avec insouciance l'arrestation de son ami et complice Manuel Lucena qui le dénonce comme judaïsant deux mois plus tard, au cours de l'audience tenue le 20 décembre.

II. Une famille divisée

Revenons à cette famille typique de descendants de juifs convertis sous la contrainte, tiraillée par les tensions permanentes entre ceux qui ont adopté sincèrement le catholicisme et ceux qui restent fidèles à la loi de leurs ancêtres. Dans ce microcosme, comme c'est souvent le cas dans les familles originaires des foyers lusitaniens à forte densité de nouveaux-chrétiens, le rapport de forces est clairement favorable aux pratiquants de la loi de Moïse.

Parmi la douzaine de personnes qui compose le cercle familial au Mexique, seulement deux sont catholiques : Carvajal l'Ancien et son neveu Gaspar, frère de l'ordre des dominicains. Ils n'ignorent pas que, malgré la peur qu'inspire le Saint-Office, le judaïsme reste toujours enraciné dans leur famille. Carvajal l'Ancien sait que ses parents sont morts secrètement dans la loi de Moïse, tout comme sa femme Guiomar Rivera ; il sait que sa sœur Francisca voulait partir en France pour pratiquer librement le judaïsme avec son mari et leurs enfants. Comment pouvait-il ignorer la vie secrète de Duarte de León, cet oncle qu'il a côtoyé pendant des années en Afrique, dénoncé plus tard comme judaïsant ? Mais Carvajal l'Ancien sait que tout n'est pas perdu. Francisco Jorge Andrada, son oncle d'abord judaïsant et dénoncé comme tel, adopte plus tard la foi catholique et devient frère de l'ordre de Saint-Augustin. Enfin, d'autres n'ont jamais connu une telle ambiguïté : son frère Domingo de Carvajal, religieux au sein de la Compagnie de Jésus a toujours été fervent catholique ; un cousin éloigné, Felipe Núñez, si réticent à la foi de ses ancêtres qu'il n'hésitera pas à dénoncer Isabel de Carvajal auprès du Saint-Office.

Au Mexique, ceux qui pratiquent le judaïsme ne ménagent pas leurs efforts pour ramener à la loi de Moïse leurs parents qu'ils considèrent égarés dans l'idolâtrie. La jeune Isabel, qui avait promis à sa tante Guiomar de leur ouvrir les yeux, renouvelle les démarches infructueuses et maladroites auprès de son oncle, qui la fait taire sous les coups ; dans un climat tendu, Carvajal le Jeune et son frère Baltasar s'engagent dans d'âpres discussions théologiques afin de convaincre leur autre frère Gaspar d'adopter le judaïsme.

Le lien familial prend donc le dessus sur les obligations des deux catholiques, pourtant tenus par l'Édit de la foi de dénoncer leurs parents au Saint-Office. Mais une certaine tolérance règne dans ce cercle familial : on ferme les yeux en espérant pouvoir convaincre l'autre un jour.

III. Une mémoire marrane

En ce qui concerne la matière religieuse, il faut constater la richesse du patrimoine avec lequel les Carvajal arrivent au Nouveau Monde. Cet héritage est essentiellement le fruit d'un marranisme portugais transmis dans la clandestinité de génération en génération. Esquissons quelques-unes de leurs pratiques religieuses, avouées lors de leurs procès.

D'abord, ils pratiquent plusieurs jeûnes : celui du « Grand Jour » (*Kippour*), le plus important, le seul obligatoire ; ceux des lundis et jeudis, ceux en l'honneur de Judith et d'Esther, pour lequel ils prient debout, les mains levées vers l'orient pendant trois jours. Ensuite, ils célèbrent la Pâque de l'agneau (*Pessah*), pendant

laquelle ils mangent debout, « comme lorsque quelqu'un va partir, avec un bâton à la main et les ceintures serrées » du pain azyme, des laitues amères et un agneau blanc rôti. Grâce au fait qu'ils habitent dans des territoires désertiques on suppose qu'ils sont les seuls en Amérique à pouvoir célébrer la fête des « Cabanes » (*Sukkot*), en demeurant pendant huit jours à la campagne. Dans la vie courante, ils gardent le jour du Shabbat, pour lequel ils portent des vêtements propres et changent les draps ; ils suivent enfin certains préceptes alimentaires : ils prennent soin d'enlever la « *landrecilla* » (le nerf sciatique) de l'agneau et de ne pas briser ses os, ils ne consomment jamais de lard, de sang, de boudin, de volailles étouffées et de poisson sans écailles.

Comme partout dans le monde marrane, les jeûnes prennent une valeur démesurée, mais dans ce groupe isolé et épris de mysticisme, on assiste à une exacerbation de la mortification, parfois inspirée du catholicisme. Ainsi, Isabel passe jusqu'à trois jours sans manger, un cilice autour de sa cuisse, tandis que sa sœur Catalina fait jeûner sa petite fille, âgée d'à peine quelques mois, en refusant de lui donner le sein. Du côté des hommes, la dérive est aussi frappante : craignant de disparaître du Livre des vivants, Carvajal le Jeune et son frère Baltasar vont s'auto-circoncire à l'aide d'une paire de ciseaux empruntée à un barbier, mettant leur vie en péril. D'après Carvajal le Jeune sa circoncision doit le protéger de la luxure, car il suit le précepte de chasteté propre aux prêtres catholiques.

Cependant, une fois que les Carvajal quittent Pánuco, où ils vivaient dans la misère et côtoyaient quotidiennement le danger, pour s'établir dans la ville de Mexico, les pratiques semblent se normaliser. Dans la capitale de la vice-royauté ils retrouvent une vraie vie sociale au milieu d'un important collectif de judaïsants. Apaisé, Carvajal le Jeune se consacre alors à la lecture de la Bible et aux échanges avec d'autres « dogmatistes », comme Manuel Lucena, fin connaisseur de la loi de Moïse et tête d'une lignée de judaïsants portugais qui se vante de ne pas avoir dans son sang « une seule goutte de chrétien ».

Mais dans cette Amérique qui attire des voyageurs venus des quatre coins du globe, une autre rencontre va bouleverser le monde marrane : des hommes venus des juiveries européennes, comme Ruy Diaz et son fils Diego, né et élevé comme juif à Ferrare, apportent la voix d'un judaïsme normatif perdu depuis un siècle.

IV. Le châtimement et la trêve

Si le destin des Carvajal reste assez exceptionnel, c'est avant tout par la rigueur des sentences. Jugés et condamnés comme judaïsants une première fois en 1590, ils sont arrêtés à nouveau cinq ans plus tard. Récidivistes, leur sort est déjà scellé. Carvajal le Jeune, emprisonné le 1^{er} février 1595, reconnaît dix jours plus tard être juif et récite les treize commandements de la loi de Moïse, en commençant par le *Shema*. Dans l'audience du 15 février, il avoue être l'auteur du texte que les inquisiteurs trouvent, sur ses indications, caché dans un faux plafond de la maison familiale. Désormais, cette autobiographie, citée dans toutes les audiences, devient une pièce accablante pour lui et les siens. Après la lecture des vingt-deux chapitres de l'Acte d'accusation présenté par le procureur, il manifeste sa volonté de mourir

pour la loi de Moïse. Le 8 février 1596, les inquisiteurs, convaincus que ses aveux ne sont pas complets, ordonnent qu'il soit soumis à la torture. La force qu'il puisait dans ses convictions s'effondre face à la peur de souffrir. Un seul tour de corde suffit à le faire parler. Il dénonce tous ceux qu'il a protégés jusque-là et parmi les plus chers : Justa Méndez, son amour secret, Ana, sa toute jeune sœur.

Dans l'autodafé célébré à Mexico le 8 décembre 1596, Carvajal le Jeune, sa mère Francisca, ses sœurs Isabel, Leonor et Catalina sont condamnés au bûcher. La sentence est exécutée quelques heures plus tard sur le parvis de Saint-Hippolyte. Au pied de l'échafaud, la terreur d'être brûlé vif oblige Carvajal le Jeune à répéter du bout des lèvres cette conversion au catholicisme que les inquisiteurs lui imposent pour bénéficier du garrot. Sa sœur Mariana, démente à cette époque, sera brûlée dans l'autodafé célébré en mars 1601, une fois qu'elle aura retrouvé la raison, tandis que sa nièce Leonor et son beau-frère Antonio Díaz Cáceres, mari de Catalina, seront réconciliés. Enfin Ana, la benjamine, réconciliée dans ce même autodafé et toujours fidèle à la loi de ses ancêtres cinquante ans plus tard, sera brûlée dans l'autodafé célébré en avril 1649. Le père de cette fratrie Francisco Rodríguez Matos, déjà décédé, et le mari de Leonor, Jorge de Almeida, fugitif, seront brûlés en effigie.

Bien que catholique fervent n'ayant jamais fait l'objet d'aucune accusation de judaïsme, Luis de Carvajal l'Ancien, le vieux Conquistador qui avait fondé la ville de Monterrey et mené ses troupes jusqu'à l'actuel Texas, était mort en prison en 1590, deux jours après sa condamnation le bannissant du Mexique pour ne pas avoir dénoncé sa famille ; son neveu Gaspar, le frère dominicain, avait dû abjurer et avait été frappé de suspense pendant six mois pour la même raison.

Des membres de la famille Carvajal partis faire fortune en Amérique, seulement deux échappent au Saint-Office : Baltasar et Miguel. Les deux frères embarquent clandestinement sur le navire d'un judaïsant ami et réussissent à gagner l'Italie où ils deviennent juifs à part entière. Ils prennent le nom de Lumbroso. Miguel termine sa vie comme rabbin à Salonique.

L'efficacité de la machine inquisitoriale et la coordination entre les deux tribunaux américains balaye en trois lustres les groupements marranes établis un peu partout dans le continent. Entre 1590 et 1605, cent cinquante judaïsants sont condamnés, dix-neuf sont brûlés en personne et trente-sept en effigie.

Cependant, la dégradation des finances espagnoles permet l'intervention du puissant groupe nouveau-chrétien portugais en vue d'améliorer la situation des persécutés. En 1605, il débourse la somme de deux millions de ducats afin que la papauté promulgue un édit octroyant le pardon à tous les condamnés pour judaïsme (à l'exception des relaps) et ordonnant l'arrêt de toute nouvelle procédure. Une trentaine de personnes qui croupissaient dans les cachots inquisitoriaux de Mexico et de Lima retrouvent leur liberté, d'autres qui purgeaient des peines de galères à Carthagène des Indes seront libérés seulement en 1608, sous la pression du Conseil suprême de l'Inquisition. Une victoire importante mais temporaire, puisqu'après une vingtaine d'années d'atonie les inquisiteurs reprendront leurs vieilles habitudes, épaulés par un nouveau tribunal qui siègera à Carthagène des Indes à partir de 1610. L'importance de la migration des nouveaux-chrétiens portugais et leur insolente ascension sociale ne tarderont pas à réveiller les défenseurs de l'orthodoxie catholique.